

L'explication de texte : *Bucolique*, I, v. 46-83.

Cette première bucolique présente un dialogue entre deux bergers : l'un, Ménélaque, est condamné à quitter l'Arcadie, tandis que l'autre, Tityre, peut y rester. La traduction proposée est celle de M. Nisard.

MÉLIBÉE.

Heureux vieillard, tes champs te resteront donc! et ils sont assez étendus pour toi, quoique la pierre nue et le jonc fangeux couvrent partout tes pâturages. Des herbages inconnus ne nuiront pas à tes brebis pleines, [1,50] et le mal contagieux du troupeau voisin n'infectera pas le tien. Vieillard fortuné ! là, sur les bords connus de tes fleuves, près de tes fontaines sacrées, tu respireras le frais et l'ombre. Ici l'abeille d'Hybla, butinant sur les saules en fleurs qui ceignent tes champs de leur verte clôture, [1,55] t'invitera souvent, par son léger murmure, à goûter le sommeil : et tandis que du haut de la roche l'émondeur poussera son chant dans les airs, tes chers ramiers ne cesseront de roucouler, la tourterelle de gémir, sur les grands ormeaux.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers paîtront dans les airs, [1,60] et les flots laisseront les poissons à sec sur les rivages; le Parthe et le Germain, exilés et se cherchant l'un l'autre dans leur course errante, boiront, celui-là les eaux de l'Arare, celui-ci les eaux du Tigre, avant que l'image de ce dieu bienfaisant s'efface de mon cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, tristes bannis, nous irons, les uns chez les Africains brûlés par le soleil, [1,65] les autres chez les Scythes glacés, en Crète, sur les bords de l'impétueux Oaxis, et jusque chez les Bretons, séparés du reste du monde. Ah! me sera-t-il donné, après un long temps, de revoir la contrée de mes pères, mon pauvre toit couvert de gazon et de chaume, et d'admirer encore mon champ, mon royaume, et ses rares épis? [1,70] Quoi! c'est pour un soldat inhumain que j'ai tant cultivé ces guérets! Le barbare aura ces moissons! Voilà donc où la discorde a amené nos champs! Ente donc, Mélibée, ente des poiriers, range tes vignes sur le coteau. Allez, mes chèvres, troupeau jadis heureux, allez: [1,75] je ne vous verrai plus, de loin couché dans un antre verdoyant, pendre aux flancs des roches buissonneuses. Je ne chanterai plus; non, mes chèvres, vous n'irez plus, menées par moi, brouter le cytise en fleur et les saules amers.

TITYRE.

Cependant tu peux, cette nuit, reposer avec moi [1,80] sur un lit de feuillage. J'ai des fruits savoureux, des châtaignes amollies par la flamme, un laitage abondant. Déjà les toits des hameaux fument au loin, et les ombres grandissantes tombent des hautes montagnes.

MELIBOEUS.

Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !
Et tibi magna satis, quamuis lapis omnia nudus
limosoque palus obducat pascua iunco ;
non insueta grauis temptabunt pabula fetas,
[1,50] nec mala uicini pecoris contagia laedent.
Fortunate senex, hic inter flumina nota
et fontis sacros frigus captabis opacum.
Hinc tibi, quae semper, uicino ab limite saepes
Hyblaeis apibus florem depasta salicti
[1,55] saepe leui somnum suadebit inire susurro;
hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;
nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes
nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leues ergo pascentur in aethere cerui,
[1,60] et freta destituent nudos in litore pisces,
ante pererratis amborum finibus exsul
aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,
quam nostro illius labatur pectore uultus.

MELIBOEUS.

At nos hinc alii sitientis ibimus Afros,
[1,65] pars Scythiam et rapidum cretae ueniemus Oaxen
et penitus toto diuisos orbe Britannos.
En umquam patrios longo post tempore finis,
pauperis et tuguri congestum caespite culmen,
post aliquot, mea regna uidens, mirabor aristas?
[1,70] Impius haec tam culta noualia miles habebit ?
Barbarus has segetes ? En quo discordia ciuis
produxit miseros ! His nos consequimur agros!
Insere nunc, Meliboe, puros, pone ordine uites !
Ite meae, felix quondam pecus, ite capellae :
[1,75] non ego uos posthac, uiridi proiectus in antro,
dumosa pendere procul de rupe uidebo;
carmina nulla canam; non, me pascente, capellae,
florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
[1,80] fronde super uiridi. Sunt nobis mitia poma,
castaneae molles et pressi copia lactis ;
et iam summa procul uillarum culmina fumant,
maioresque cadunt altis de montibus umbrae.

L'explication.

Ouvrir le recueil par une bucolique évoquant les tourments de l'exil mais aussi la gratitude, la confiance à l'égard du futur Auguste, vaut pour guide de lecture. Si, en effet, la structure du recueil a été longuement débattue, et l'est encore tant l'œuvre recèle d'inépuisables mystères, il est entendu que la Bucolique par laquelle s'ouvre le recueil n'est pas première dans l'ordre de la rédaction. Celle-ci daterait de 40, après que Virgile, victime d'une expropriation dans la logique des promesses de terres faites aux vétérans par Octave, fut parvenu à retrouver son domaine paisible de Mantoue. Pour autant, le bonheur simple que loue le poète se trouve dorénavant ébranlé par l'angoisse : l'idéal doit composer avec l'incertitude que porte l'avenir, et l'irruption inéluctable de l'Histoire qui l'accompagne. Affirmer envers et contre tout la simplicité comme mode de vie idéal, et le monde de l'Arcadie comme possible, en ouverture de recueil, dépasse donc de beaucoup la relation d'une anecdote autobiographique : c'est une prise de position philosophique, soutenue par le choix d'un style poétique dit « humble » dont la première Bucolique offre toute la mesure à travers le déploiement d'un dialogue.

Nous avons choisi d'étudier la deuxième moitié de la première Bucolique, après que Tityre, le berger fortuné qui peut rester chez lui, a exposé à Mélébée, sur la route de l'exil, sa visite à Rome. Ce passage permet de dégager les éléments constitutifs du *locus amoenus* et ses multiples implications, notamment spirituelles. Il permet également de saisir les risques qui l'ébranlent et qui sont rendus sensibles par la situation dramatique que vit Ménélaque, d'autant plus prégnante qu'elle s'inscrit *a contrario* de ce que vit Tityre. Enfin, c'est dans la conciliation des contradictions que se manifeste le maintien du *locus amoenus* envers et contre tout.

- On pourra tout d'abord travailler sur le lieu dans lequel s'ancre cette rencontre, et qui en constitue le sujet. Sa dimension dramatique ne fait pas de doute : quitter son lieu, s'exiler, est le sujet de la Bucolique et du dialogue entre les deux bergers. Il s'agira de serrer au plus près sa caractérisation afin d'en cerner les inférences, et de quelle nature il est fait l'éloge.
- Les éléments de décor explicites, cours d'eau, oiseaux mélodieux, tapis de verdure, fruits, ombre ménagée par les arbres et les grottes, sont caractérisés de manière à en souligner l'agrément et la bienfaisance. On pourra par exemple relever, au milieu des termes au pluriel, l'emploi générique du singulier (« turtur » vers 58, ou « cytisum » vers 78), au point qu'un seul élément peut évoquer tous les autres. On pourra également commenter les correspondances entre les sens induites par certaines caractérisations (par exemple, « viridi » qualifiant « antro » au vers 75 fait deviner la douceur de l'herbe sur laquelle est étendu Ménélaque).
- À la tempérance de cette nature répond la quiétude de l'homme. L'homme fait un avec ce lieu : bercé par le chant des oiseaux et de l'eau, exempt de toute inquiétude, il se fond dans cette nature, qu'il offre comme seul lieu habitable également au lecteur par le déictique « hic » (vers 51 et 79). On pourra s'arrêter sur l'emploi de la préposition « inter » (vers 51) : Tityre est au milieu du lieu, en son sein, ainsi que sur les verbes désignant les activités des bergers et des animaux (chanter, se reposer, manger). On remarquera que les activités propres aux bergers ne sont évoquées qu'à travers une relation harmonieuse avec les animaux, à tel point que Mélébée s'adresse à ses chèvres au vers 74.
- On accordera une attention particulière à l'adjectif « sacros » (vers 52) : lieu béni des dieux, lieu pieux, qui nourrit l'homme sans qu'il ait besoin de s'épuiser au labeur, le *locus amoenus* fait vibrer l'entente originelle avec le divin.

Pour autant il n'est pas hors du temps, et se trouve menacé, mis en péril soit par les agressions de l'Histoire soit par les excès de l'urbanitas.

- On pourra donc dans un deuxième temps se pencher sur les bouleversements et les inquiétudes qui traversent le *locus amoenus* virgilien.
- Ces bouleversements sont illustrés par les malheurs de Mélébée : dramatisation de sa situation qui consiste en un exil forcé, loin du lieu idéal, celui-ci étant associé à des négations. On pourra étudier les négations et notamment leur place vers 75 à 78, ainsi que l'opposition entre un passé heureux et un futur sombre au moyen de l'étude des temps verbaux. L'attaque de vers par « at nos » (vers 64) est une exagération poétique qui parvient à faire entendre le désespoir de Mélébée, élargi à celui de ses compagnons d'infortune. L'apostrophe de Mélébée à lui-même au vers 73 est un autre signe de son déchirement. La crainte d'un éloignement temporel si irrémédiable qu'il en serait définitif, comme le

dénote l'interrogation rhétorique ouverte par « en umquam », et l'insistance sur les CCT (en particulier vers 67 « longo post tempore ») contribuent à cette dramatisation.

- La crainte de l'éloignement spatial est marquée par l'énumération de lieux étrangers accompagnés de termes dépréciatifs ; contrepoint du *locus amoenus*, ils composent un *locus horribilis*, marqué par le trouble, la guerre, et l'impiété (« impius [...] miles » vers 70 : les deux termes encadrent, emprisonnent le lieu chéri).
- Les passions telles que la richesse mettent également en péril le bonheur : le *locus amoenus* est conditionné à un mode de vie simple. On pourra analyser les vers 47-48, articulés autour de la concession introduite par « quamvis », qui mettent en regard « satis » et « nudus », ainsi que la description des lieux de repos aux vers 68 et 80 en particulier l'adjectif « pauperis » : la philosophie épicurienne à laquelle nous invite Virgile exige volonté et effort pour être tenue.
- Ces périls qui travaillent le *locus amoenus* n'aboutissent cependant pas à un rejet de l'Arcadie dans l'utopie, mais à son affirmation malgré tout. Les tensions en effet se concilient dans le chant poétique. Ainsi, la situation opposée des deux personnages ne donnent pas lieu à un affrontement, ni à une jalousie amère faisant face à une satisfaction égoïste. Bien au contraire, elles composent un concert poétique de voix.
- Nulle jalousie dans l'anaphore « fortunate senex » (vers 46 et 51), mais une reconnaissance sincère, qui maintient l'Arcadie dans le domaine du possible, comme le montre l'emploi du futur pour décrire l'avenir de Tityre, ainsi que le verbe « chanter » pour caractériser l'acte locutoire des bergers.
- En contrepoint, l'oubli de l'Arcadie, de ce et celui qui l'a rendue possible à Tityre, est impossible. La figure de l'*adunaton*, qui se déploie des vers 59 à 63 en une seule phrase, le montre, notamment par le rapprochement dans un même vers de termes incompatibles : « in aethere cervi », « nudos in litore piscis », « Ararim Parthus », « Germania Tigrim ». L'emploi du déterminant possessif « nostro » au vers 63 montre que ce sentiment est partagé.
- Répondant au lieu, les âmes s'accordent et forment un paysage uni. Tityre et Mélébée sont associés dans les derniers vers comme le soulignent « mecum » (vers 79) et « nobis » (vers 80). La Bucolique se clôt d'ailleurs sur un tableau, où la nature a vie (on peut relever la métonymie finale), dans une sorte de présent éternel que fixent les adverbes « jam » et « procul » portant sur le présent « fumant ». Le *locus amoenus* est un lieu composé poétiquement (on peut également commenter l'hypallage au vers 52 « frigus [...] opacum »).

À travers les voix de ses bergers, Virgile tisse un lieu idéal, fait d'harmonie entre les hommes et le monde, mais qu'il faut maintenir contre les dangers qui menacent de l'extérieur (comme l'expropriation) et de l'intérieur (comme la richesse). En conviant le lecteur à partager ce lieu dans et par la poésie, c'est également à une réflexion philosophique qu'il l'engage.

Travail avec la classe : une question de lecture pour orienter la lecture des élèves.

On pourra demander aux élèves quel adjectif convient le mieux pour caractériser Ménélaque.

On attend : triste, désespéré, apeuré, inquiet, nostalgique.

On pourra également faire relever aux élèves les éléments qui caractérisent le lieu que doit quitter Ménélaque. On attend qu'ils relèvent les attributs qui composent le *locus amoenus* (vent léger, soleil tempéré par l'ombre, murmure de l'eau et des oiseaux...).

Une phrase à mémoriser.

Vers 46 : Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !

Confrontation avec une œuvre artistique, littéraire, cinématographique, documentaire.

En résonnance avec le texte expliqué :

Œuvres littéraires :

André Chénier, *Bucoliques*, « La Liberté » (1785).

Dans ce dialogue poétique, un chevrier et un berger vont jusqu'au bout pour témoigner qui des beautés de l'Arcadie, qui des laideurs du monde. Là où Virgile expose, malgré les dangers auxquels elle est soumise, sa confiance en une nature bienveillante et paisible, Chénier défend la force sauvage de la nature, sa puissance créatrice, une fois libérée du joug de l'homme. Métaphoriquement, il interroge la liberté à l'aune des conventions sociales.

On pourra également mettre le texte en correspondance avec le sonnet XXXI des *Regrets* de Du Bellay.

En résonnance avec l'œuvre :

- Œuvres littéraires :

Outre les romans pastoraux, en particulier *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, on pourra faire découvrir *L'Immoraliste* d'André Gide, et une nouvelle trop peu connue de Balzac, *Une passion dans le désert*.

- Œuvres d'art :

- Rosa bonheur, « Bergère et deux vaches dans un pré » (1842-1845), New-York, Musée d'art Dahesh



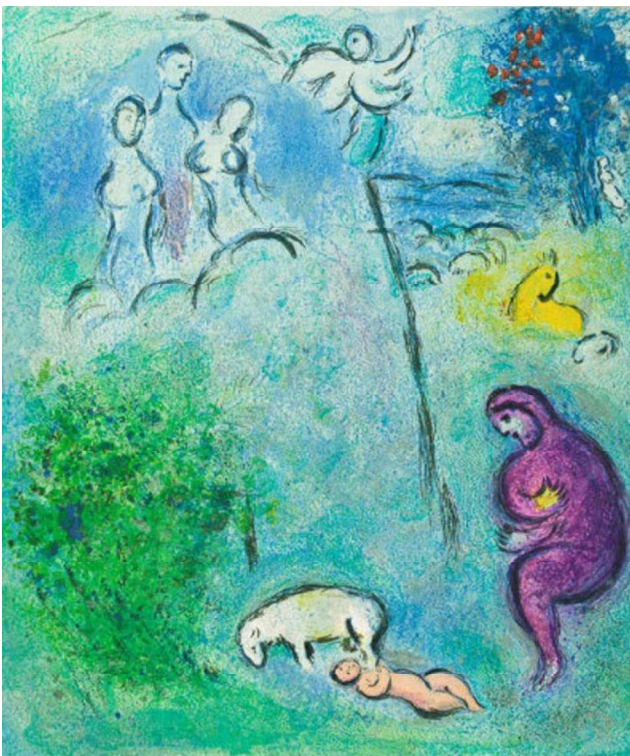
Peintre des animaux et chantre de la vie simple, Rosa Bonheur est aussi, tel le berger virgilien, aux prises avec les tourments de l'Histoire et des passions : ambitieuse confrontée aux mondanités, et amoureuse confrontée aux préjugés de son temps et notamment au mépris pour la femme artiste, Rosa Bonheur parle du monde des hommes en peignant les animaux. L'exposition qui lui a été consacrée au Musée d'Orsay, du 18 octobre 2022 au 15 janvier 2023, témoigne de l'écho que son œuvre entretient avec notre relation au vivant.

- Nicolas Poussin, « Les bergers d'Arcadie » (1638 env.), Musée du Louvre



Panofsky, le célèbre historien de l'art, a apporté des commentaires fondamentaux sur ce tableau. Selon lui, l'aphorisme inscrit sur le tombeau (« Et in Arcadia ego ») dans ce tableau, reprise d'une première version mais sans tête de mort, mérite d'être traduit au passé, comme le témoignage élégiaque du défunt d'une vie heureuse dans un monde de beauté, qui s'apparente au paradis chrétien. C'est bien à une lecture d'un Virgile chrétien, dont nous connaissons la fortune, que ce tableau nous invite.

- Chagall, « Découverte de Chloé par Dryas » (1954-1956), gouache pour *Daphnis et Chloé*, Centre Pompidou



Le roman de Longus a été illustré à de nombreuses reprises, notamment par Bonnard, et ensuite par Chagall. Chagall a particulièrement travaillé les couleurs et les lumières, habité qu'il était par celles de la Méditerranée, pour rendre compte des différents épisodes de ce roman pastoral, où s'expriment l'innocence et la passion du premier amour. Les personnages semblent flotter au milieu des fleurs, des animaux et des figures

mythologiques et sur un fond de prairies, de montagnes et de mers, témoignant de l'harmonie entre l'homme et la nature.

- Œuvres cinématographiques :

Les exemples ne manquent pas d'œuvres qui interrogent la représentation de la nature (de la « belle » nature), ainsi que la tension avec la civilisation, à travers la figure du berger et/ou de la bergère. On pourra faire (re)découvrir aux élèves tout ou partie du magnifique dessin animé de Paul Grimault, « Le Roi et l'Oiseau », d'après Andersen, « La bergère et le ramoneur ». On pourra également explorer la fable cinématographique qu'Ang Lee propose à travers « Le secret de Brokeback montain ».

- Œuvres musicales :

Debussy, « Prélude à l'après-midi d'un faune » (1892-1894).

Ravel, « Daphnis et Chloé », symphonie chorégraphique (1909-1912).

Le lexique.

CHANT : *cano* (vers 56 et 77 du texte), *carmen* (vers 77 – 48 occurrences dans l'œuvre)

CHANT, CHANSON, CHANTRE

CHANTER, ENCHANTER

CHARME

INCANTATION

ACCENT

« Chanter » en italien se dit « cantare », en espagnol et en portugais « cantar ».

Un exercice : réinvestissement dans des phrases.

- Proposez deux traductions du vers 6, Bucolique II : « O crudelis Alexi, nihil **mea carmina** curas ? »
- Découvrez le vers liminaire de l'*Enéide* de Virgile, sans doute le plus célèbre du poète : « Arma virumque **cano** ».

La grammaire.

Déclinaison des pronoms personnels des 1^o et 2^o personnes : nominatif et datif.

Prérequis : conjugaison du verbe au présent de l'indicatif, 2^o et 3^o déclinaisons nominatif, accusatif et datif.

CORPUS DONNÉ AUX ELEVES	CORPUS ANALYSÉ
A nous sont des fruits mûrs.	A nous sont {des fruits mûrs}.
Nous avons des fruits mûrs.	Nous avons {des fruits mûrs}.
Nous, nous avons des fruits mûrs.	Nous, nous avons {des fruits mûrs}.
A moi sont des fruits mûrs.	A moi sont {des fruits mûrs}.

Moi, j'ai des fruits mûrs.	Moi, j'ai {des fruits mûrs}.
Aux bergers sont des fruits mûrs.	Aux bergers sont {des fruits mûrs}.
Au berger sont des fruits mûrs.	Au berger sont {des fruits mûrs}.
Sunt nobis mitia poma.	Sunt nobis {mitia poma}.
Mitia poma habemus.	{Mitia poma} habemus.
Nos mitia poma habemus.	Nos {mitia poma} habemus.
Sunt mihi mitia poma.	Sunt mihi {mitia poma}.
Ego mitia poma habeo.	Ego {mitia poma} habeo.
Sunt pastoribus mitia poma.	Sunt pastoribus {mitia poma}.
Sunt pastori mitia poma.	Sunt pastori {mitia poma}.

A retenir :

Le pronom personnel se décline :

	Nominatif	Datif
Première personne, sg	Ego	Mihi
Première personne, pl	Nos	Nobis
Deuxième personne, sg	Tu	Tibi
Deuxième personne, pl	Vos	Vobis

Exercice : Traduisez, en vous référant aux vers 51 et 52

Le vieillard respire l'ombre et le frais. Senex captat frigus opacum.

L'ombre et le frais sont au vieillard. Seni est frigus opacum.

Nous, nous respirons l'ombre et le frais. Nos captamus frigus opacum.

L'ombre et le frais sont à nous. Nobis est frigus opacum.

Une phrase à mémoriser avec sa traduction : exemple-type

Sunt nobis mitia poma. (I, vers 80) Nous avons des fruits mûrs.